

HENRI VAN STRATEN (1892-1944)

Du 18 juin au 15 août 2004 au musée provincial Félicien Rops à Namur

La parution, en 2002, du catalogue (1) de l'œuvre xylographique et lithographique de Henri Van Straten a remis à l'honneur cet artiste original, demeuré dans l'oubli depuis sa disparition brutale en 1944, qui malgré son esprit d'indépendance et son refus de toute publicité, a promu par son art le renouveau de la xylographie, à une époque où celle-ci commençait à sortir d'une longue période de méconnaissance.

Après ses jours de gloire, au XV^{ème} siècle, où des artistes comme Dürer et Holbein lui avaient donné tant d'éclat, la gravure sur bois avait en effet perdu, dès le XVII^{ème} siècle, son statut de manifestation artistique pour se réduire à une simple technique de reproduction, technique d'ailleurs supplantée, au XIX^{ème} siècle, par la lithographie et le cliché métallique. Il fallut attendre des courants tels que les Nabis, les Fauves et surtout les Expressionnistes pour la voir renaître, principalement après la Première Guerre mondiale, grâce, notamment, à des artistes comme Paul Gauguin, Edvard Munch et Félix Vallotton.

C'est précisément à cette période que Henri Van Straten a développé son talent artistique à travers la xylographie, après une période d'apprentissage de quatre ans dans l'atelier de Edward Pellens à Anvers, sa ville natale, puis à Amsterdam, durant toute la période de la guerre 14-18. Ce séjour aux Pays-Bas fut de la plus haute importance pour son évolution artistique, influencée par la découverte des gravures japonaises sur bois, par l'expressionnisme allemand d'avant-guerre et le cubisme.

De retour en Belgique, Van Straten n'a eu de cesse que de poursuivre et de perfectionner cette discipline qu'il considérait, avec quelques autres, comme indépendante, dotée d'une rigueur et d'une puissance expressive singulière, avec son contraste tout en noir et blanc.

Sans véritablement s'associer à un programme collectif, Van Straten a participé à la revue « Lumière » fondée par Roger Avermaete, qui rassemblait des artistes tels que les frères Cantré, Frans Masereel et plus tard, Joris Minne, tous considérés par Avermaete comme les xylographes belges les plus authentiques, produisant d'exceptionnels petits bijoux imprimés, et faisant du travail d'illustration une véritable fête. Van Straten, quant à lui, sera attiré par les thèmes de la vie urbaine, le port, le cabaret et le spectacle – il s'inspirera ainsi de Isadora Duncan, la danseuse américaine, et de Joséphine Backer -, la vie en marge avec sa charge de vitalité et d'érotisme ; bien que sensible aux questions sociales, il se tiendra à l'écart du militantisme de Masereel et ne se liera pas davantage aux artistes expressionnistes de l'école de Laethem, pourtant toute proche. Franck Van den Wijngaert, alors conservateur du Cabinet des Estampes d'Anvers, dira de lui : « ...il ne souffrait pour son art que par plaisir. C'était sa force mais aussi sa faiblesse. Sa force, parce que cela l'empêchait de travailler lorsque il n'en ressentait pas l'intense pulsion, sa faiblesse parce que cela l'empêchait de se battre avec la matière et éventuellement de lui arracher la victoire. (...) ».

Et Louis Lebeer, conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale à Bruxelles exprimera son admiration : « L'enrichissement spirituel que lui apporta la littérature incita Henri Van Straten à élargir constamment le domaine de son inspiration, qui n'était généralement pas étrangère aux cas sociaux et individuels considérés avec pessimisme. Il les représente de manière d'autant plus captivante qu'il y introduit quelques détails piquants, quelque plaisanterie coquine, quelque événement tragi-comique. Il compte parmi les

./...

.../.

personnalités les plus représentatives et les plus significatives de la gravure flamande contemporaine et de la gravure en général. »

A partir de 1933, l'orientation artistique de Van Straten prendra une voie définitivement différente avec son départ d'Anvers pour la campagne, avec sa femme et son fils ; l'artiste s'installera dans son modeste bungalow, « de Geusenback », à Heide-Kalmthout, pour mener une vie champêtre, non conventionnelle et bohème. Période heureuse, au cours de laquelle il s'orientera vers la lithographie, appliquant son style de dessinateur virtuose à cette nouvelle technique qu'il appliquera à l'aide, non pas de pierres lithographiques, mais de plaques de zinc préparées, moins exigeantes sur le plan technique et permettant le travail en plein air.

En peinture, Henri Van Straten réalisera une centaine de tableaux et de grandes aquarelles ; l'aquarelle, précisément, sera aussi une technique d'illustration pour les éditions bibliophiles. Après une brève période cubiste, il sera un peintre résolument expressionniste, aux natures mortes et aux nus osés, mais il n'atteindra pas dans ce domaine l'originalité et la réflexion qui caractérisent le xylographe.

Indépendant et insouciant de l'aisance matérielle, Henri Van Straten a toujours refusé la publicité et davantage encore l'opportunisme. Cela lui valut, sans doute, de son vivant, une non reconnaissance dans la sphère de l'enseignement et des responsabilités culturelles, en comparaison à certains de ses contemporains. Pendant la seconde guerre mondiale, l'état de nécessité l'amènera à mettre son talent au service de son travail, notamment en exécutant des projets de matériel de propagande pour le service du travail volontaire. A l'automne 1944, pendant la libération d'Anvers, il disparaîtra brutalement, sans laisser de trace et sans qu'aujourd'hui encore, on connaisse les circonstances de la fin de sa vie. Il faudra attendre 1961 pour que son œuvre artistique soit reconnue.

L'exposition présentera des estampes (environ 65) et aquarelles (environ 15) de Henri Van Straten.

Entrée gratuite.

(1) Ouvrage : Ludo Raskin, « Henri Van Straten (1892-1944), catalogue de l'œuvre gravé », Ed. Pandora, Anvers, 2002. En vente au prix de 58 €.

